

A tout seigneur, tout honneur !

Autor(en): **Burnet, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 42

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-240965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR !

Jusqu'à présent, j'avais plutôt utilisé le slogan "A César, ce qui est à César".... A vrai dire, ces deux expressions ont une certaine ressemblance; mais pour aujourd'hui, la première, énoncée en titre, convient mieux.

On sait que les patoisants vaudois ont édité, il y a déjà près d'une trentaine d'années, un premier livret de chants populaires, aux mélodies bien connues, mais dont les paroles françaises sont données en patois.

Le premier chant de cette modeste mais précieuse publication, c'est le Cantique suisse, et le second : l'Hymne national suisse (O monts indépendants . . .) qui correspond au "Ruffst du mein Vaterland" que chantent ainsi nos Confédérés d'Outre-Sarine.

Eh bien, si l'on m'avait demandé à brûle-pourpoint le nom du traducteur patoisant de ce chant patriotique, j'aurais dit . . . en hésitant : ce doit être le professeur Goumaz (comme pour le cantique suisse) . . . ou Jules Cordey . . . éventuellement Oscar Pasche . . . Erreur totale !

Le chercheur et publiciste infatigable que fut Edouard Helfer nous l'a dit dans le "Conteur vaudois" du 15.3.56, mais on n'a pas réagi . . . Il s'agit d'Alfred Cérésole (1842–1915) pasteur et écrivain populaire qui a publié cette traduction en 1884 déjà dans son livre "Scènes vaudoises", page 203.

C'est sans doute le premier écrivain patoisant qui ait osé mettre en vieux langage les paroles d'un chant, reconnu officiel – solennel même – pour les Suisses et les Britanniques.

Je n'avais jamais remarqué que, dans notre livret, ce chant était anonyme . . . et je me demande bien pourquoi, puisque l'auteur en est connu. J'invite tous les possesseurs du sus-dit livret à le compléter comme il se doit, et, du même coup, à relever dans "L'Ami du Patois" No 40, page 28, que le poème intitulé "Lo testameint d'on caïon" provient d'un morceau en prose de Marc à Louis, publié dans le "Conteur vaudois du 15 mars 1932.

Ainsi l'exige le respect de la propriété intellectuelle.

Paul Burnet

